

# Callinet-Daublaine-Ducroquet

La société Daublaine a été fondée en 1830-1831 par le père Jean-Louis Cabias. En 1834, André Marie Daublaine (ingénieur) est nommé cofondateur et Marie Antoine Louis Suret devient contremaître. En 1838, la société fusionna avec Louis Callinet (1786-1846). Ce dernier était un élève et cousin de François Callinet\*, qui vint s'établir à Paris en 1806. Il travailla avec Pierre-François Dallery et rejoignit en 1821, Jean-Antoine Somer (jusqu'à sa mort en 1830). Confronté à de graves difficultés financières, il vendit son entreprise en 1838 à Daublaine.

En 1844, Louis Callinet abandonna cette entreprise après un moment de folie, il détruisit une partie de l'orgue de Saint-Sulpice qu'il avait entrepris de restaurer près de dix ans auparavant. Il a terminé sa carrière en travaillant chez Cavaillé-Coll.

En 1839, Félix Danjou fut directeur commercial de la Daublaine-Callinet avant de céder sa place à Charles Spackman Barker en 1841. Fragilisée en raison des événements dramatiques de Saint-Sulpice (voir ci-dessus) et de Saint-Eustache (détruits par l'incendie de Barker lui-même), la société fut liquidée en 1845. Elle fut rachetée par Pierre Alexandre Ducroquet qui engagea alors Barker.

En 1855, l'entreprise fut rachetée par Joseph Merklin.

Après l'organier Théodore Sauer (petit-fils de Conrad Sauer facteur d'orgues et ancien contremaître de Jean-André Silbermann) qui dirigea la succursale lyonnaise, Charles Spackmann Barker vint épauler Louis Callinet, comme contremaître, dès 1841, et le remplaça après son départ jusqu'à devenir le seul maître d'œuvre sous les directions de Girard puis de Ducroquet avec lequel il s'associe, Danjou restant directeur artistique et commercial.

Contrairement à ce que l'on peut lire ici ou là, Louis Callinet, Théodore Sauer et Charles Barker ont toujours été les seuls véritables maîtres facteurs d'orgues de cette manufacture.

Située entre tradition classique et innovations techniques, la facture des Callinet est incontournable dans l'histoire de l'orgue en France, tant par la qualité de ses réalisations que par l'évolution esthétique qu'elle propose. Les instruments préfigurent le courant symphonique et permettent d'interpréter un très large répertoire.

\* L'atelier de François Callinet fut repris par son fils aîné, Joseph. Il assura également l'achèvement de l'apprentissage de son cadet Claude-Ignace. En 1827, pour parfaire sa formation, Claude-Ignace quitta son frère pour aller chez son cousin Louis à Paris, puis revint à Rouffach (68) en 1833. Pendant 10 ans, l'association des deux frères constitua alors l'entreprise française de facture d'orgues la plus productive, organisée en ateliers spécialisés : dessinateurs, menuisiers, monteurs, tuyautiers, etc. Les deux frères se séparent définitivement en 1843, continuant chacun d'exercer sous leur nom propre. La maladie contraignit Joseph à laisser l'atelier de Rouffach à son contremaître François-Antoine Berger en 1855. Les frères Callinet ont laissé de nombreux orgues de qualités parmi lesquels on peut citer : Mollau (68) -1833, Villefranche (69) -1835, Dannemarie (68) – 1846, Ste Croix en Plaine (68) – 1840, Oberhergheim (68) – 1853.

*Victor Weller*